DARMAN

ANTOINE KUPFERSCHMID

* Les prénoms donnés aux personnes de ce récit ne trouvent en aucun cas écho en une personne réelle. Les actions, elles, ressemblent en partie à la réalité. Quant à la vérité cachée au fond des yeux de Darman, elle ne pourrait être plus vraisemblable.

- Les poubelles en été ça paient pas de mine. Vraiment j'te jurre. C'est énoooooorrme, y en a qui s'accumulent partout. Et puis ça pue l'été, tu verras, ça fermente plus vite dans le noir des bennes. T'oublies pas hein: jamais toucher sans gants, jamais expirer par le nez, toujours par la bouche oui, et si tu trouves un corps tu fais comme c'est écrit sur la feuille.

Tout ça c'est Darman qui me le dit en souriant, les sourcils blancs froncés, l'accent chantant, rigolo comme les rebonds des outils dans une brouette. Pour la dernière phrase, je sais pas s'il plaisante. Toujours est-il que je suis là depuis cinq minutes, face à lui, rigide dans ce dépôt rempli d'hommes, mes deux mains posées lourdement sur la grande table blanche qui marque le centre du dépôt. Je pose mes mains comme ça, comme tous les autres, pour donner l'impression d'être parmi eux depuis longtemps. Faut aussi que j'oublie pas de lire le journal en calant mes yeux de manière à ne pas croiser un regard trop vite, me taire et ne pas discuter politique direct, dissimuler ma condition et mes quelques envies révolutionnaires. En gros faut que je fasse genre d'être là sans vraiment être là, faire l'innocent qui découvre un métier vert. Faut faire tout ça et en même temps c'est pas si dur puisque personne me calcule. Personne, à part Darman donc, me parle dans les premiers instants. Je suis un corps étranger dans un foyer tout bien réglé en même temps, qu'est ce que j'imagine. Personne me calcule mais tout le monde parle, de ce qu'on a fait pendant le weekend, de sa hâte du weekend, de comme quoi le lundi putain quelle belle journée d'enculé. Et puis bon, allez, dit le chef de groupe en se levant.

- Dans trois minutes on se met en route. Vous deux (il pointe du doigt un gros et un tout maigre) vous allez à la piscine, vous me dégommez pas les massifs et vous regardez avec le mec des Sports où c'est que faut mettre le jet. Ivan tu fais comme d'hab. Toi tu peux venir avec moi, on va aux Tertres, et puis Darman tu le prends (mouvement du menton dans ma direction) et tu lui montres la tournée poubelle. Allez (clappement de mains) go!

Donc, tournée poubelle avec Darman. Toute l'équipe se lève et, l'un après l'autre, chaque homme passe devant l'ordi, entre son nom_prenom_classe + mot_de_passe, accède à l'interface de gestion du temps, entre l'heure de début de fonction. Il est six heures quarante-

cinq, grand soleil et grosse chaleur. Vingt-six degrés de tiaffe dans le dépôt, tout le monde fout le camp.

Darman sort en dernier, une clope enfoncée jusqu'au milieu de la bouche. Il fume des Winston Blue, je sais pas quels effets elles font, mais lui a l'air d'en apprécier le goût et le temps qu'elles mettent à se fumer. Je sais pas trop quoi faire en attendant, alors le plus simple c'est pas de demander, c'est de faire des trucs bêtes. Défaire ses lacets, les refaire, lâcher des trucs sur la coque qui protège les orteils, juste pour voir, et puis ouvrir et fermer et rouvrir et refermer le casier qu'on attribue aux gens de passage (casier qui est de la même couleur que celui du reste de l'équipe, tout le monde est de passage au final). Darman finit sa clope: trrraaaaannngggquiiiille garrçon, rreste au frrais, je prrèparre le matériiel. D'accord, dis-moi si je peux faire quelque chose.

Et puis une fois prêt on s'installe dans le Piaggio, on démarre. Je fais attention à ce que crache la radio qu'après avoir observé comment conduit Darman pendant les premières centaines de mètres. On écoute lfm ou nrj je dirais au vu du nombre de pubs, ou plutôt on entend lfm ou nrj derrière le bruit du moteur et des tôles qui vibrent partout autour de l'habitacle. C'est Harry Styles qui chante. Darman secoue sa tête en rythme, insulte la voiture de devant (qui oui, traînait un peu) de petit pédé. Moi je réagis pas, je souris, je demande où on va. Je ne le sais pas encore, mais en refermant mon casier ce matin, c'est toutes mes convictions, tout ce qui au fond de mon cœur résonne juste et honnête faisant de moi un être émotif qui est resté au fond du dépôt pour les mois à venir. C'est comme ça, je suis là pour apprendre, pas pour juger.

Le programme que m'explique Darman est simple: tournée des parcs du secteur, des places de jeux publics, des bacs à sable. Le reste, c'est pour la voirie. Les jardiniers au vert et les cantonniers la rue. Pour le mince, c'est à dire les déchets qui traînent par terre, il me file une pince à déchets et un bidon jaune. Lui conduit le Piaggio pour aller de poubelle en poubelle, la clé magique autour du cou, en faisant une pause cigarette toutes les deux poubelles. J'essaie d'aller le plus vite possible dans ma pêche à l'immondice. C'est super drôle, je me sens comme un super-héros de la propreté. Je m'imagine tel un pote de Battery-Man à qui on aurait filé une cape orange fluo, des gants bleus fluo et une volonté à faire pâlir un régiment de cannettes vides au pied d'un lampadaire. J'enchaîne, j'enchaîne, je ne vois pas ce que je ramasse, je suis incapable de discernement. Je vois des items, comme dans Minecraft, à stocker dans mon inventaire pour les déverser dans la benne du véhicule. Darman en est à sa troisième ou quatrième clope, il regarde son téléphone assis sur le siège conducteur. Trranguile garrçon, pas besoin d'aller vite, me crie-t-il quand je passe à proximité. Mais moi

je veux pas ralentir mon pote, je joue à un jeu là, c'est fun je veux battre vos records. J'ai pas que ça à faire, je veux toucher des arbres, planter des fleurs, je suis là pour ça moi, à la base. Alors je me dépêche, je me dépêche, je me dépêche, encore, encore et encore, toujours je me dépêche.

Les semaines passent, je suis astreint à la tournée des poubelles une fois par semaine, le lundi souvent, après les ébats du weekend. Je suis souvent avec Darman, parfois avec Ivan. Le plaisir que je prenais à ramasser les déchets est définitivement compromis. Il l'est depuis l'après-midi qui a suivi ce premier matin de travail. Je m'en veux d'être allé vite. D'avoir mis autant de temps à comprendre ce qui se tramait derrière la lenteur de mise en action de Darman. Cet homme adossé à son paquet de clope, je vois aujourd'hui dans son regard tout un système cassant qui s'attèle à réduire à une simple fonction des hommes et des femmes, au point où ceux-ci ne questionnent plus leur place dans tout ce cirque. Darman, je veux m'excuser, d'être allé vite, d'avoir mis dans mes muscles serrant la pince un mépris envers tes capacités. Pour qui me prenais-je pour venir douter de ta volonté, de ton assiduité, alors que voilà quarante ans que tu conduis le Piaggio, la clé magique autour de ton cou épais, brûlé par le soleil, ramassant la merde que les autres te laissent. Pour qui me prenais-je pour venir me plaindre, chez moi, le soir, de faire des tâches qui ne m'apportaient pas grand chose, des tâches qui ne correspondaient pas au cahier des charges que je recherchais, alors que toi et l'équipe accomplissiez ces mêmes tâches sans les remettre en cause depuis tant de jours. Darman, je veux que tu saches, je n'ai rien oublié, dans mon cœur, de votre quotidien, de vos lundis de tournée. Je n'ai rien oublié de la sensation de la pince dans ma main après sept heures d'emploi, de ce manche collant à la paume, faisant scrrrrrhhhh quand je la jetais à mes pieds. Je n'ai rien oublié de tes paroles violentes, de cet héritage qui est le tien, si opposé aux valeurs que l'on m'a léguées, à moi. Je n'ai pas oublié le dégoût envers tes mots que je mâchais dans ma bouche, que je déglutissais pour ne pas te le renvoyer, ce dégoût mêlé de compassion. Je ne veux pas t'oublier et pourtant de toi je garde surtout la fonction, le rôle d'homme-tâche que tu as été pour moi. Tu étais pour moi un corps à volant, un corps à déchets. La honte que j'avais de ne pas réagir à tes paroles se diluait dans l'admiration que je vouais à ta résistance à ce monde du travail, ce monde des manoeuvres. Je me forge sur ces semaines à tes côtés, je tente d'oublier tes idées, je n'oublie rien, je suis un humain-éponge moi, un être à souvenir.